

Moi je dois bien l'avouer, jusqu'à maintenant en tout cas, j'ai eu de la chance. Je n'ai jamais eu à lutter avec force contre des injustices crasses ou l'oppression ; je n'ai pas risqué de perdre ma liberté pour défendre mes opinions ou mes croyances. Et tant mieux ! C'est un privilège rare que nous devons chérir.

Mais chaque fois que je me retrouve avec mes catéchumènes à la Tour de Constance à Aigues-Mortes, cette célèbre prison où Marie Durand et tant d'autres femmes protestantes ont été enfermées avec elle des dizaines d'années (38 ans pour Marie Durand, imaginez cela un instant !) et cela en raison de leur foi, je me demande : et moi comment aurais-je réagi dans une telle situation ? Aurais-je aussi trouvé la force de résister devant une telle injustice, devant tant d'oppressions ? Je ne sais pas...

Lors de notre dernière visite avec un groupe de jeunes, nous nous sommes arrêtés un instant et avons chanté des psaumes, ces mêmes psaumes qui ont dû raisonner tant et tant de fois dans cette prison, portés par la voix de ses femmes. J'ai trouvé ce moment assez émouvant.

Ces psaumes mis en musique à la Réforme ont permis à des générations de protestants, notamment lors des périodes de persécutions, d'exprimer avec cœur leurs sentiments : tout à la fois la confiance face à Dieu, mais aussi leur angoisse face à l'injustice, leur désespoir et leur espérance.

On raconte que lorsque des protestants étaient amenés au supplice de la roue, les armées faisaient battre tambour afin précisément de couvrir le chant des psaumes des condamnés qui résonnaient comme une ultime marque de résistance face à l'oppression et de confiance face à Dieu.

Le chant a donc joué et continue de jouer un rôle important comme expression de notre foi ; aujourd'hui, le chant de nos assemblées souligne avant tout notre louange et notre espérance, mais la dimension du chant comme soutien de nos combats a joué un grand rôle dans l'hymnologie protestante. On le voit aux nombreux chants qui ont un vocable sinon guerrier du moins combattif. Et l'on a vu encore avec ce chant traditionnel de la Réforme « C'est un rempart que notre foi ». Certains de ces cantiques connus comme « la foi triomphe et devant nous renverse les murailles » sont du reste aujourd'hui plus difficiles à chanter, car cet aspect de combat pour et par la foi s'est estompé dans notre tradition et notre culture au vu du contexte clément que nous traversons.

On peut toutefois noter avec humour quelques dérives étonnantes quand les mélodies des cantiques finissent par soutenir le chant des supporters des clubs de football en Angleterre essentiellement mais aussi à Genève avec le « Ce qué l'aino »...une autre forme de combat !

Dans la culture africaine, le chant a toujours occupé une place primordiale. Il accompagne tous les moments de la vie, de la naissance à la mort et permet d'exprimer

tous les sentiments humains. Et c'est pourquoi, le chant va tout naturellement jouer un rôle déterminant au sein de la communauté afro-américaine non seulement au sein des églises mais dans leur labeur quotidien et pour les soutenir dans leurs luttes.

Cette population déplacée en Amérique et obligée de suivre la religion de leurs maîtres va paradoxalement trouver dans cette religion des oppresseurs les ressources de résister à l'oppression subie.

Et on a peine aujourd'hui à mesurer à quel point cette oppression était inique, violente, humiliante. Et l'on ne parle pas d'une période ancestrale, mais d'il y a seulement quelques décennies. Je regardais l'autre jour encore le beau film « Selma » qui retrace précisément les combats de Martin Luther King et les marches pour la paix et l'on ne peut être que choqués de n'avoir pas été davantage choqués à cette époque devant une telle injustice, une telle oppression. Aujourd'hui, même si la situation a changé, ce combat pour la justice et la dignité de tous doit se poursuivre aux Etats-unis comme ailleurs.

Le Dieu auquel ces populations afro-américaines vont se confier, ils le découvrent avant tout comme un Dieu libérateur ; mais ce Dieu leur apparaît également proche de leur réalité. A travers la figure du Christ ils voient un Dieu à même de comprendre et de compatir à leur sort. Un Dieu consolateur, un Dieu de tendresse, un Dieu proche des petits et des opprimés et non pas d'abord le Dieu des maîtres.

Un Dieu qui n'est pas indifférent à leur sort, un Dieu qui entend leur appel et leur chant, Un Dieu auquel ils peuvent confier tous leurs sentiments jusqu'à y compris le sentiment d'abandon et de détresse, d'incompréhension et de révolte.

Et tout naturellement, ils vont faire le parallèle entre leur sort et celui du peuple hébreu esclave de Pharaon qui crie à son Dieu. J'ai entendu dit Dieu à Moïse la détresse de mon peuple. Pas étonnant que l'on retrouve alors la figure de Moïse dans de nombreux chants. Moïse, comme la figure de Celui qui peut mener le peuple vers la libération.

De fait c'est toute la Bible qui est construite sur cet événement fondateur de la libération du peuple. La Loi, donnée au désert, commence du reste par le rappel de cette libération, de la reconnaissance de ce Dieu libérateur. La Loi c'est ce qui doit garantir l'exercice de cette liberté offerte par Dieu et les prophètes vont tout au long de l'histoire d'Israël le rappeler aux rois et aux puissants qui menacent cette liberté durement acquise.

Dieu est le Dieu qui nous veut libres, voilà bien le message de la Bible résumé en une phrase ; il veut nous libérer de tout ce qui nous pèse ou nous entrave individuellement ou collectivement. Certaines théologies sont allées même jusqu'à utiliser ces paroles de l'Evangile comme un véritable manifeste politique pour la justice sociale dans le courant qu'on a appelé précisément la « théologie de la libération », présent principalement en Amérique du Sud.

Ce qui est sûr c'est que le Seigneur n'est pas indifférent au sort qui nous est réservé sur cette terre. Le Seigneur a lutté pour la justice. Dans la fameuse parabole sur les soucis (Mt 6), où nous sommes invités à la confiance, Jésus nous demande toutefois à commencer par rechercher la justice !

Dans ce combat pour la justice, Dieu nous invite à faire confiance certes, à tenir bon, à résister aussi avec les armes de la foi, comme l'ont fait avant nous les protestants opprimés ou les communautés afro-américaines. Résister avec l'assurance que le Seigneur s'engage à nos côtés. On le voit dans ces négro-spirituals, chanter la tendresse et la grâce de Dieu ne signifie pas se résigner au malheur et à l'injustice. L'Évangile n'est pas une espérance molle pour l'au-delà ; mais une invitation à croire que le Seigneur, comme il a libéré le peuple de l'esclavage de Pharaon, s'engage aujourd'hui encore au côté de tous ceux dont la dignité est bafouée, comme il s'engage au côté de tous ceux qui luttent pour la justice, de tous ceux qui se sentent opprimés ou enfermés par d'autres ou par eux-mêmes.

A cet égard, le beau récit de la femme courbée que nous avons relu ce matin est éloquent : cette femme a tout contre elle, elle est femme, elle est infirme depuis fort longtemps et en plus c'est le jour du sabbat.

Et pourtant, Jésus, nous dit le texte, la voit ! Elle ne peut rien voir, elle a les yeux rivés sur le sol ; Jésus lui la voit. L'intervention de Jésus décrit la miséricorde de Dieu, non par des termes abstraits, mais par des gestes et des paroles simples qui rappellent à ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre que Dieu ne reste pas indifférent à la misère injuste et qu'il est prêt à agir pour en corriger les effets et cela même si ça semble contraire aux usages, aux règles religieuses et même à l'ordre social.

Pensez : guérir une femme impure dans la synagogue le jour du sabbat, c'est contraire à toutes les règles et cela ne pouvait que déclencher les controverses.

Cette femme courbée symbolise tous ceux et celles qui sont les victimes d'un mal ou d'une injustice qui ne tuent pas, mais qui semblent irrémédiables. 18 ans que cela dure ! cela ne va pas changer ; c'est ainsi... comme tant de situations sociales, d'injustices qui semblent si bien ancrées dans la réalité qu'on ne peut plus rien y faire. 18 ans que cette femme regarde le sol, qu'elle ne peut se redresser. En perdant le pouvoir de se redresser, elle a perdu sa marque d'humanité mais aussi sa capacité à lever les yeux vers la divinité.

A elle seule elle représente toutes ces populations afro-américaines qui devaient garder tête basse devant leur maître. Il y a quelques années encore en Afrique du Sud sous le régime de l'apartheid, un noir n'avait tout simplement pas le droit de regarder son maître blanc dans les yeux !

Et ce qui est intéressant à noter c'est que Jésus ne dit pas qu'il l'a « guérie » de son infirmité, mais « déliée » ; libérée de ce qui la rendait captive pour ainsi manifester la

puissance de Dieu, puissance de libération précisément et de salut, puissance qui seule est à même de nous libérer de tout ce qui nous entrave dans la vie.

Et ils sont nombreux les courbés d'aujourd'hui qui plient et ploient sous les injustices, pensez un seul instant à ces enfants qui travaillent au fond des mines d'Afrique, à ces femmes obligées de vendre leur corps, à ces migrants chassés par la violence des hommes, ou à tous ces jeunes en Europe qui ne trouvent pas de travail et restent sans avenir ; ils demeurent nombreux, bien trop nombreux les courbés d'aujourd'hui. C'est à eux que s'adresse cette promesse de libération que l'Evangile apporte ; mais cette promesse elle nous aussi offerte à chacune et à chacun d'entre nous, chaque fois que la vie nous fait courber la tête, chaque fois que les aléas ou les injustices petites ou grandes de la vie nous entravent, chaque fois que nos pieds sont pris dans le filet.

Nombreux sont du reste les psaumes qui utilisent cette image du filet qui nous retient prisonnier. Avec confiance, n'oublions jamais que nous pouvons nous adresser à Dieu, que le Dieu de l'Evangile est un Dieu de tendresse, un Dieu qui, comme il a su écouter la plainte de son peuple retenu esclave par Pharaon, continue d'écouter nos prières, nos cris et nos chants qu'ils soient de louange ou de détresse. Non seulement il les entend et compatit, mieux, il nous en fait la promesse : il s'engage à nos côtés.

Amen

Emmanuel Fuchs